

Pourquoi blasphèmes-tu le nom de ta mère ?

Insensé qui méprise sa mère !
(Prov. XV-20).

 'EST au soir d'une bataille. Le service d'ambulance a fait sa ronde. Tout ce qui semblait garder un souffle de vie a été enlevé, et l'on creuse l'immense fosse pour enterrer, au premier matin, ce qui reste.

Un soldat, laissé pour mort, reprend ses sens. "Où suis-je ?" ... Il se palpe... Hélas ! il est blessé, à bout de sang, épuisé. Il essaie de se relever, impossible ; d'appeler au secours, il n'en a guère la force. "Mère", murmure-t-il, désespéré....

Soudain, une voix tremblante d'émotion frappe son oreille affaiblie : "Quelqu'un vit-il encore ?" — "A moi !" soupire le mourant, "oh ! par pitié,... ici, à moi !" Et la Soeur de Charité d'accourir à ses côtés. Elle lui donne un cordial, vole à l'ambulance, le fait transporter, panser, soigner. Bientôt, il regagne le foyer paternel d'où il retourne prendre sa place à l'armée.

Quelle scène, ô mon Dieu ! Et comme elle se répète souvent au cours de la terrible guerre de l'heure actuelle !

Hé bien ! si, au sortir de l'hôpital, notre blessé accablait d'invectives et d'injures son humble bienfaitrice, n'est-il pas vrai que, frémissants d'indignation, nous n'aurions pas de termes assez énergiques pour flétrir la conduite de ce sans-cœur ?...

* * *

Ainsi, sur le champ de bataille du salut éternel gisent des milliers et des milliers de victimes que la mort attend comme la fauve guette sa proie. Mais, là aussi il est une femme, mièux, une mère qui chaque soir fait la tournée des "tom-bés". Elle vole vers tous ceux qui murmurent, même faible-